

Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay (présentation par l'abbé H. Provost). Québec, La Société historique de Québec, 1976. « Cahiers d'Histoire, no 29 ». xi-323 p.

André LaRose

Volume 31, numéro 1, juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

LaRose, A. (1977). Compte rendu de [*Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay (présentation par l'abbé H. Provost)*]. Québec, La Société historique de Québec, 1976. « Cahiers d'Histoire, no 29 ». xi-323 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 109–111.
<https://doi.org/10.7202/303598ar>

Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay (présentation par l'abbé H. Provost). Québec, La Société historique de Québec, 1976, « Cahiers d'Histoire, no 29 » xi – 323 p.

La Société historique de Québec a publié en 1976 le recensement de la ville de Québec dressé par le curé Joseph Signay, futur archevêque de l'endroit, au cours d'une visite paroissiale qui a duré du 19 mai au 23 décembre 1818. Le manuscrit, conservé aux Archives de Notre-Dame de Québec, est reproduit ici intégralement par procédé photographique. Il

s'agit d'un recensement nominatif complet, où l'on donne rue par rue et ménage par ménage les noms et prénoms des paroissiens, avec les âges et les professions. Le recensement précise en outre le nombre d'habitants par maison, en y distinguant le nombre de communicants et celui des protestants. On y trouve également des totaux par rue, une récapitulation finale et quelques notes ajoutées en 1823 et 1824 à propos de la croissance numérique de la ville.

La publication du manuscrit est précédée d'une présentation de l'abbé Honorius Provost, éditeur de la Société, et suivie de «suppléments» et d'index. Les suppléments donnent les noms des personnes non recensées par le curé (clergé de Québec, population du Monastère des Ursulines, de l'Hôtel-Dieu de Québec, de l'Hôpital Général, du Château Saint-Louis et de la Garnison de Québec); quant aux index, ils énumèrent les noms des lieux et des établissements, ceux des rues et bien sûr, ceux des personnes mentionnées soit au recensement soit dans les suppléments. Un plan de la «City of Quebec» dressé par Edward Bennett en 1822 complète le tout.

C'est une heureuse idée que d'avoir cherché à compléter — dans la mesure du possible — le recensement original par une série de suppléments; le lecteur voit alors plus précisément qui a échappé au dénombrement et pourquoi. On regrette seulement que la provenance des informations ne soit pas toujours indiquée. D'autre part, l'index des rues, présenté sous forme de tableau de concordance entre les noms d'aujourd'hui et ceux de 1818, ainsi que le plan de la ville, permettent au lecteur de se situer aisément dans le Québec d'autrefois. Enfin, l'index onomastique facilitera le travail à ceux qui cherchent un individu en particulier. Ces divers appendices nous paraissent indispensables et il en va de même de la présentation, brève mais correcte. Comme l'abbé Provost, nous sommes d'avis qu'il valait mieux publier le manuscrit original qu'une transcription de celui-ci. La lecture des noms prêtant parfois à des interprétations divergentes, une transcription aurait pu décevoir plutôt que de satisfaire.

La publication du recensement de 1818 sera sans doute appréciée des chercheurs et curieux qui ont désormais à leur portée un document méconnu et difficile d'accès. Néanmoins, ceux-ci risquent d'être gênés par la réduction qu'on a fait subir au document qui passe d'un format de 32 × 20 cm à 23 × 15 cm, ce qui diminue de 46% la surface des pages. Dans ces conditions, ceux qui entreprendront un dépouillement systématique préféreront encore consulter l'original, si possible, ou le microfilm de celui-ci, si jamais on en produit un. Pourquoi alors ne pas avoir fait, pour la commodité de l'usager, un numéro hors série de même format que le manuscrit?

Après la publication des recensements de 1716, 1744, 1792, 1795, 1798 et 1805, celle de la «visite générale» de 1818 est tout de même bienvenue. On comprend — mais on regrette — que la Société historique de Québec n'ait pu se permettre de publier et le recensement de 1818 et celui qu'avait

fait trois ans auparavant le curé Signaÿ; entre les deux, il a fallu choisir le meilleur. Il ne reste qu'à souhaiter que ce recensement de 1815 soit au moins microfilmé. Les spécialistes, ceux de l'histoire de la population en particulier, ne pourront l'ignorer. Chose certaine, pour qui veut étudier la population de la ville de Québec, la matière ne manque pas. Avec ces nombreux recensements, on pourrait notamment se pencher sur la structure des ménages, à la manière de Peter Laslett, du *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*.

Il convient de rappeler, en terminant, que les recensements susmentionnés sont tous des recensements ecclésiastiques, des *status animarum* (états des âmes) pour emprunter la terminologie du *Rituale Romanum* de 1614 qui en prescrivit la tenue. Avec huit relevés nominatifs en un siècle, les curés de la ville de Québec ont donné le bon exemple; mais s'agit-il d'un cas unique au Québec? D'autres archives paroissiales recèlent-elles des documents analogues? Il serait utile de le savoir.

*Programme de recherche en démographie historique
Département de démographie
Université de Montréal*

ANDRÉ LAROSE